# Avec le RN mais contre Pap Ndiaye, Brigitte Macron plaide pour le retour de l’uniforme à l’école

L’épouse du président de la République s’est dite jeudi favorable à l’instauration de l’uniforme dans les écoles de France. Une position à rebours de celle du gouvernement, le jour même où l’Assemblée nationale a prévu d’examiner une proposition de loi sur le sujet… déposée par le Rassemblement national.

[Lucie Delaporte](https://www.mediapart.fr/biographie/lucie-delaporte) et [Ilyes Ramdani](https://www.mediapart.fr/biographie/ilyes-ramdani-0)

12 janvier 2023 à 19h20

C’estC’est un soutien dont Marine Le Pen et ses troupes n’avaient sûrement pas osé rêver. Alors que l’Assemblée nationale doit examiner une proposition de loi du Rassemblement national (RN), jeudi 12 janvier, instaurant le port de l’uniforme à l’école, l’épouse du président de la République, Brigitte Macron, s’est publiquement déclarée favorable à la mesure.

« Je suis pour le port de l’uniforme à l’école », a-t-elle déclaré à une collégienne dans le cadre d’une interview accordée au Parisien, précisant même ses désirs stylistiques : « une tenue simple et pas tristoune ». « J’ai porté l’uniforme comme élève : 15 ans de jupette bleu marine, pull bleu marine. Et je l’ai bien vécu, justifie Brigitte Macron, 69 ans. Cela gomme les différences, on gagne du temps – c’est chronophage de choisir comment s’habiller le matin – et de l’argent – par rapport aux marques. »

Une sortie accueillie comme un cadeau du ciel par les parlementaires d’extrême droite. « C’est une déclaration pleine de bon sens de Brigitte Macron qui, je l’espère, résonnera dans l’esprit des députés macronistes [lors de l’examen du texte – ndlr], a salué Sébastien Chenu, député du Nord. Je pense qu’elle exprime l’avis de beaucoup de Français. » Le président du RN, Jordan Bardella, a jugé que « sur ce sujet, manifestement », son parti et Brigitte Macron partageaient les mêmes valeurs, espérant qu’elle « puisse inciter les parlementaires de la majorité à voter ce texte ».

Pap Ndiaye et Brigitte Macron lors d'une visite au collège Louis-Braille à Esbly, le 7 novembre 2022. © Photo Raphaël Lafargue / Abaca

Autant qu’à un cadeau à l’extrême droite, la sortie de Brigitte Macron ressemble à un rocher dans le jardin de Pap Ndiaye. Ce jeudi à l’Assemblée, comme depuis plusieurs semaines, le ministre de l’Éducation nationale va défendre la position du gouvernement sur la question. « Imposer le port de l’uniforme à tous les élèves, c’est non, a-t-il rappelé le 4 janvier sur BFMTV. Je ne veux pas ouvrir ce débat, en tout cas à l’échelle nationale. Je ne veux pas de loi sur le sujet. […] Je mets en garde contre celles et ceux qui pensent que le port de l’uniforme réglerait magiquement les problèmes. »

Une position fermement affirmée parce que arbitrée au plus haut sommet de l’État, alors que la question de l’uniforme avait déjà fait l’objet d’un quiproquo gouvernemental à l’automne. Mi-novembre, [*Le Figaro* révélait](https://www.lefigaro.fr/politique/tenue-uniforme-a-l-ecole-des-deputes-renaissance-preparent-une-proposition-de-loi-20221118) ainsi que Sonia Backès, secrétaire d’État à la citoyenneté, avait reçu sept parlementaires de la majorité qui préparaient une proposition de loi sur le sujet. Le ministère de l’éducation nationale avait vu rouge et Pap Ndiaye avait incité l’Élysée à rappeler les fondamentaux : le gouvernement est défavorable à l’idée et c’est Pap Ndiaye qui est chargé de la question.

## En décembre, une sortie étonnante de ministre bis de l’éducation

Comment interpréter, dès lors, la sortie de Brigitte Macron ? « Qui est au courant de la proposition de loi du RN ? », tente le député MoDem Erwan Balanant pour la dédouaner. Autant évacuer d’emblée la thèse de l’erreur d’inadvertance : l’Élysée a fait de la relecture des entretiens de presse écrite une règle immuable. L’interview de Brigitte Macron au Parisien constitue par ailleurs une des séquences d’un plan de communication bien ficelé, dans le cadre du lancement de l’opération Pièces jaunes.

Lundi soir, elle était l’invitée du journal télévisé de 20 heures, sur TF1, où elle a parlé, entre deux considérations personnelles sur son époux de président, de la réforme des retraites et de la crise du système de santé. Mercredi, elle s’est confiée à Sophie Davant dans « S, le Mag ». Jeudi, dans Le Parisien, elle parle de l’uniforme mais aussi de lutte contre le harcèlement et des premiers ministres de son mari. Une séquence en partie orchestrée par Jean Spiri, son nouveau directeur de cabinet, un proche de Xavier Bertrand recruté par Frédéric Michel, conseiller spécial en communication d’Emmanuel Macron.

Dès l’arrivée de l’ancien Les Républicains (LR) à l’Élysée, Brigitte Macron avait accordé un entretien étonnant [au magazine L’Obs](https://www.nouvelobs.com/politique/20221208.OBS66879/brigitte-macron-conseillere-d-education.html). Elle y développait longuement sa vision de la politique éducative à mener : utilisation de la méthode syllabique pour apprendre à lire, réforme de la formation des maîtres, opposition à l’écriture inclusive… Le tout sans un mot pour le ministre de l’éducation nationale, sinon cette phrase bavarde six mois après sa nomination : « Je ne le connais pas. »

La position du gouvernement n’a pas changé et ce n’est pas celle de Brigitte Macron.

Une source dans l’entourage de Pap Ndiaye

Un mois plus tard, la nouvelle déclaration de Brigitte Macron sonne comme un affront pour le ministre de l’éducation nationale. Rue de Grenelle, où la publication de l’article du Parisien a fait pousser quelques soupirs d’indignation, on s’efforce de relativiser l’incident. « Brigitte Macron est une femme libre, qui donne son point de vue et répond librement à une question qu’on lui pose, commente l’entourage de Pap Ndiaye. Elle a toujours tenu cette position sur l’uniforme et ce n’est en rien lié à la proposition de loi du RN, qu’elle ignorait. Il ne faut pas y voir un élément de langage caché. »

Pas question, pour le ministre, de relancer un débat qu'avait déjà agité son prédécesseur, Jean-Michel Blanquer, sans parvenir à convaincre Emmanuel Macron. « La position du gouvernement n’a pas changé et ce n’est pas celle de Brigitte Macron, souligne-t-on. L’uniforme n’est ni une réponse aux inégalités sociales, qui se jouent ailleurs, ni face aux personnes qui tentent de déstabiliser l’école républicaine. Par ailleurs, la possibilité de l’uniforme existe déjà et les établissements peuvent s’en saisir. C’est ce que défendra le ministre à l’Assemblée nationale. »

Au Palais-Bourbon, justement, l’embarras était de mise jeudi matin, à l’heure de commenter l’interview du Parisien. « Brigitte Macron a toute la légitimité pour s’exprimer sur ce sujet mais il n’empêche que le groupe ne votera pas la proposition de loi », tentait Gilles Le Gendre, député Renaissance de Paris. Sacha Houlié, président de la commission des lois, insiste sur son « opposition » à une solution « pas souhaitable », « sans aucune efficacité ». « Le ministre veut résorber les inégalités, pas les gommer », ajoute le député de la Vienne, réputé proche de Pap Ndiaye.

## Brigitte Macron, experte en enseignement... privé

Si personne n’ose le dire trop fort, l’article de L’Obs puis l’interview de ce jeudi en font tousser beaucoup sur la légitimité de Brigitte Macron à prendre publiquement la parole sur des dossiers qui relèvent des ministres en charge. Quelle est sa compétence, par ailleurs, en matière d’inégalités scolaires ? A priori plutôt maigre au regard de l’abondante littérature scientifique – en sociologie, en sciences de l’éducation, en économie – sur le sujet.

Avec un parcours professionnel réalisé intégralement dans des établissements privés confessionnels huppés, c’est plutôt de ségrégation sociale qu’elle pourrait s’ériger en experte. En tout cas celle des classes les plus aisées qui se sont toujours protégées de la massification scolaire par un évitement de bon aloi.

Si, à l’instar de Brigitte Macron, la droite et l’extrême droite semblent fascinées par l’image d’Épinal d’une école restée figée dans les années 1950, c’est qu’elles se réfèrent l’une comme l’autre, mais sans pouvoir le dire, à l’époque précédant la funeste « démocratisation » de l’enseignement opérée à partir des années 1960. Celle qui a abouti à la réforme du collège unique et à l’arrivée massive des classes moyennes et populaires au lycée.

Les huit dernières années de sa vie professionnelle, Brigitte Macron les a passées au lycée jésuite Saint-Louis-de-Gonzague, dit « Franklin », un ghetto de riches du XVIe arrondissement dont la mère de Bruno Le Maire – ce monde est petit – a été longtemps directrice. Et où le ministre de l’économie a naturellement fait ses classes, comme toute la grande bourgeoisie de l’Ouest parisien. Le ministre de l’éducation de Sarkozy, Luc Chatel, lui dont Jean-Michel Blanquer était le directeur général de l’enseignement scolaire, y était également scolarisé.

À lire aussi [Mixité sociale à l’école : le privé ne joue pas le jeu, et cela se voit de plus en plus](https://www.mediapart.fr/journal/france/141022/mixite-sociale-l-ecole-le-prive-ne-joue-pas-le-jeu-et-cela-se-voit-de-plus-en-plus) 14 octobre 2022

Brigitte Macron, nouvelle consultante autoproclamée des politiques éducatives, ancienne élève du lycée du Sacré-Cœur d’Amiens, « 15 ans de jupette bleu marine, pull bleu marine », avait précédemment travaillé de longues années au lycée privé jésuite La Providence d’Amiens. Là où elle a rencontré – ce monde est bien fait – le futur président de la République. Brandir aujourd’hui la question des inégalités sociales à l’école pour défendre l’uniforme à l’école, après un parcours témoignant d’un refus obstiné d’une école publique socialement mixte, relève de la cocasserie.

Qui peut croire que le port d’une blouse change quoi que ce soit aux puissants mécanismes de reproduction sociale à l’école ? Au RN, où on ne pense rien ou presque sur l’école, en dehors de ces marottes, l’enjeu est aussi de combattre les « tenues à caractère religieux ou ethniques [sic] », comme le souligne le projet de loi soumis à l’Assemblée nationale ce jeudi, soit tous les indignes marqueurs vestimentaires d’une immigration musulmane honnie. Une autre obsession de Jean-Michel Blanquer, avec qui Brigitte Macron semblait décidément bien plus en phase.

[Lucie Delaporte](https://www.mediapart.fr/biographie/lucie-delaporte) et [Ilyes Ramdani](https://www.mediapart.fr/biographie/ilyes-ramdani-0)